

# ledélit

McGill DAILY ledélit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la Société des publications du *Daily*, une association étudiante de l'Université McGill  
Le *Délit* est situé en territoire Kanien'kehà:ka non cédé.

## Dandysme, histoire et fierté : Met Gala 2025

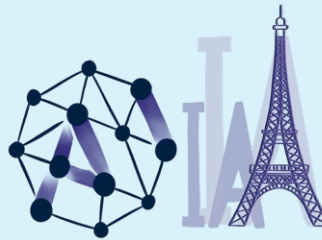
Pages 10 -11



La sélection d'actus du *Délit*

## SOMMET SUR L'IA : PARIS APPELLE À UNE RÉGULATION INTERNATIONALE

Du 6 au 11 février, Paris a accueilli le Sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle, réunissant 61 pays autour d'une déclaration commune en faveur d'une IA « ouverte », « inclusive » et « éthique ». L'événement, coorganisé par la France, l'Inde et la Chine, reflète la volonté de poser les bases d'un cadre international pour réguler l'usage de l'IA. « Nous avons besoin de continuer à faire avancer une gouvernance internationale de l'intelligence artificielle », a affirmé Emmanuel Macron en clôture du sommet. Cependant, les absences notables des États-Unis et du Royaume-Uni parmi les signataires rappellent les divergences profondes sur le sujet. Le vice-président américain, J. D. Vance, a défendu sa position prudente, mettant en garde contre une « régulation excessive qui pourrait tuer une industrie en plein essor ».



L'annonce du plan Stargate des États-Unis, doté de 500 milliards de dollars d'investissement sur l'IA, suivie de l'arrivée de la Chine avec DeepSeek, a agi comme un électrochoc pour l'Europe, brusquement confrontée au risque d'être complètement dépassée. La réponse européenne s'est traduite, dans un premier temps, par un engagement français pour un plan d'investissements privés de 109 milliards d'euros. Dans la foulée, Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, a dévoilé un plan de 200 milliards d'euros, visant à renforcer l'innovation et préserver la compétitivité de l'Union Européenne.

De tels investissements, massifs, et presque compulsifs, témoignent des enjeux colossaux liés à l'IA. Malgré ces sommets collaboratifs, le contrôle de cette nouvelle technologie, doté d'un potentiel quasi illimité, demeure l'objectif central. « En vérité, nous n'en sommes qu'au début. Les frontières bougent constamment et le leadership mondial est toujours à saisir », a déclaré Von der Leyen durant le sommet.

## VERS UNE PAIX EN UKRAINE : UNE SOLUTION À QUEL PRIX ?

Après trois ans de conflit, une solution de paix semble se dessiner pour l'Ukraine. Donald Trump et Vladimir Poutine ont annoncé la reprise des discussions directes entre les États-Unis et la Russie, une première depuis près de trois ans de silence entre Washington et Moscou. Pourtant, ces pourparlers laissent l'Europe et l'Ukraine de côté, ce qui suscite de fortes inquiétudes.

Lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, tenue du 14 au 16 février, le vice-président américain J.D. Vance a présenté un discours ferme face aux Européens en laissant entendre qu'ils ne seraient pas invités à la table des négociations. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky a dénoncé ces échanges bilatéraux. « L'Ukraine n'acceptera jamais des accords conclus dans notre dos sans notre participation ». Il a également souligné la nécessité pour l'Europe de se doter de sa propre armée, évoquant la fin d'une ère où les États-Unis protégeaient automatiquement leurs alliés européens.



Du côté américain, le nouveau secrétaire à la défense, Pete Hegseth, a confirmé que l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN était peu probable et qu'un retour aux frontières de 2014 n'était pas réaliste.

Les Européens sont invités à consulter, mais resteront absents de la table des négociations, une décision perçue comme un affaiblissement de leur influence. Pendant ce temps, Zelensky refuse les propositions américaines qui n'offrent pas de garanties de sécurité pour son pays, rappelant que l'Ukraine ne sacrifiera pas sa souveraineté dans ces pourparlers complexes.

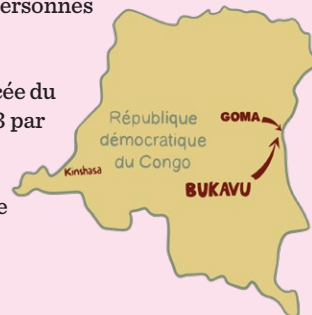
## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : BUKAVU TOMBE AUX MAINS DU M23

Des combattants du M23, un groupe paramilitaire se présentant comme une force de résistance face au gouvernement congolais et soutenus par des troupes rwandaises selon Kinshasa, sont entrés dimanche 16 février dans le centre de Bukavu. Grande ville de l'est de la République démocratique du Congo (RDC), cette avancée majeure dans le conflit marque un nouveau tournant après la chute de Goma en janvier. Désormais, l'ensemble de la région du Kivu, extrêmement riche en ressources naturelles comme le coltan et le cobalt, est un objectif stratégique pour le M23.

Le conflit, sur fond de rivalités ethniques et régionales, est d'une grande complexité depuis sa résurgence en 2021. Sur place, l'arrivée des rebelles a suscité des réactions partagées. Certains habitants ont applaudi leur entrée, espérant un changement face aux difficultés sociales, tandis que d'autres ont fui les violences et les pillages. Selon l'ONU, le nombre de personnes déplacées en RDC se porte à sept millions.

L'armée congolaise, sous-équipée et minée par une corruption endémique, peine à contenir l'avancée du M23. Le manque de moyens militaires a été accentué par un embargo sur les armes jusqu'en 2023 par l'ONU, ce qui limite ses capacités de défense.

La communauté internationale, inquiète, multiplie les appels à la désescalade. L'Union africaine a mis en garde contre une possible fracturation du pays, tandis que l'ONU et l'Union européenne réclament un retrait immédiat du M23 et de ses soutiens extérieurs pour éviter une escalade régionale et mettre fin aux pillages, massacres et viols de masse.



MATTHIEU JUGE  
Éditeur Actualités

ILLUSTRATIONS :  
EILEEN DAVIDSON | LE DÉLIT

## RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau 107  
Montréal (Québec) H3A 1B5  
Téléphone : +1 514 398-6790

## Rédacteur en chef

rec@delitfrancais.com  
Vincent Maraval

## Actualités

actualites@delitfrancais.com  
Titouan Paux  
Mathieu Juge  
Eugénie St-Pierre

## Culture

artsculture@delitfrancais.com  
Harantxa Jean  
Béatrice Poirier-Pouliot

## Société

societe@delitfrancais.com  
Jeanne Marengère  
Antoine Proulx

## Bien-être

bienetre@delitfrancais.com  
Adèle Doat  
Layla Lamrani

## Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com  
Jade Lé

## Visuel

visuel@delitfrancais.com  
Eileen Davidson  
Stu Doré

## Photographe

visuel@delitfrancais.com  
Toscane Ralaimongo

## Coordonnateur-riche-s de la correction

correction@delitfrancais.com  
Malo Salmon  
Juliette Elie

## Coordonnatrices réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com  
Camélia Bakouri  
Elie Nguyen

## Contributeur-riche-s

Julia Couture, Metropolitan Museum of Art

## Couverture

Eileen Davidson

## BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 0E7  
Téléphone : +1 514 398-6790  
ads@dailypublications.org

## Publicité et direction générale

Letty Matteo

## Ventes et assistance administrative

Letty Matteo

## Support graphique et technique

Alice Postovskiy

## Comptable

Andrea Gluck

## The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com  
Andrei Li

## Conseil d'administration de la SPD

David Choi, Andrei Li, Sena Ho, Jade Lé, Vincent Maraval, Letty Matteo, Raphael Miro

Les opinions exprimées dans les pages du Délit sont celles de leurs auteur-e-s et ne reflètent pas les politiques ou les positions officielles de l'Université McGill. Le Délit est indépendant de l'Université McGill.

Le Délit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeur-riche-s ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mercredis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

# Des coupes budgétaires majeures annoncées par McGill

## À quoi doit-on s'attendre pour l'avenir de l'université?

EUGÉNIE ST-PIERRE  
Éditrice Actualités

Le 7 février, l'Université McGill a tenu une assemblée générale, ouverte à tous ses étudiant·e·s et employé·e·s, pour aborder sa situation financière préoccupante. Confrontée à un déficit budgétaire qui atteindra 15 millions de dollars lors de l'exercice fiscal de 2025, l'administration procédera à une correction budgétaire majeure de 45 millions de dollars dès la prochaine année, un effort colossal qui nécessitera des ajustements à tous les niveaux de l'institution.

L'impact de cette décision a été immédiat et profond au sein de la communauté mcgilloise. L'assemblée budgétaire a suscité une vague d'inquiétude chez les étudiant·e·s et au sein des corps administratif et professoral, ces dernier·e·s se trouvant en première ligne des mesures d'ajustement. Pour le président de l'université, Deep Saini, il n'y a toutefois pas d'autre choix pour que McGill maintienne son niveau de prestige et d'excellence.

Afin d'apporter des clarifications et de répondre aux préoccupations des membres de la communauté universitaire, l'administration de McGill a organisé une séance de questions et réponses le mercredi 12 février. Toutefois, de nombreuses interrogations subsistent quant aux conséquences concrètes des coupes budgétaires sur le long terme, et aux choix qui seront faits pour assurer la viabilité financière de l'établissement.

### Des ressources étudiantes en péril

L'université n'a pas encore annoncé de coupures définitives, mais les étudiant·e·s redoutent une détérioration des conditions d'apprentissage et un accès limité aux outils académiques indispensables à leur réussite. À mesure que l'université poursuit l'élaboration de son plan budgétaire, la communauté étudiante demeure en attente de solutions qui garantiraient le maintien d'un environnement propice à l'excellence académique.

Éveline\*, étudiante en philosophie, exprime sa déception quant aux solutions avancées par l'université. « Ces mesures auront nécessairement un impact négatif sur la qualité de l'éducation », déplore-t-elle. Elle s'inquiète particulièrement de la proposition d'allonger les horaires de cours en soirée et de la suppression de certains abonnements à



JADE LÈ | LE DÉLIT

des revues académiques en bibliothèque, deux points abordés lors de la séance de questions et réponses. De son côté, Belinda\*, étudiante en biologie et sciences informatiques, remet en question la répartition des ressources, pointant du doigt les salaires de certains membres de l'administration qu'elle juge excessifs.

Lors de l'assemblée générale, le président Saini a toutefois tenté de rassurer les étudiant·e·s face à ces inquiétudes : « *Je veux être clair sur ce point : notre plus grande priorité est de vous offrir la meilleure éducation, avec le moins de perturbations possible.* (tdlr) » Malgré cette déclaration, de nombreux étudiant·e·s restent sceptiques, craignant une baisse de la qualité des cours et une surcharge de travail pour les enseignant·e·s restant·e·s.

### Inquiétude au sein du corps des salariés

L'impact des mesures budgétaires sera encore plus significatif pour les membres de l'administration et du corps académique de l'université. Puisque la masse salariale représente environ 80% des dépenses de l'institution, cette dernière estime qu'elle n'aura pas d'autre choix que de réduire les effectifs administratifs, ainsi que ceux des

professeur·e·s et des auxiliaires d'enseignement. Ces suppressions de postes risquent de créer une pression accrue sur le personnel restant, qui devra, par conséquent, assumer des charges de travail supplémentaires.

Selon l'administration, cette restructuration pourrait entraîner entre 250 et 500 suppressions de postes. Afin d'atteindre cet objectif, l'administration compte principalement sur l'attrition des employé·e·s, c'est-à-dire de laisser partir ceux·celles qui souhaitent quitter leur poste sans les remplacer, sauf si leur remplacement est jugé absolument nécessaire. Cependant, cette approche seule ne suffira probablement pas à combler le déficit. Christopher Manfredi, provost et vice-recteur principal aux études, a donc indiqué de manière prudente que des licenciements seraient presque inévitables.

L'annonce de ces réductions de personnel a suscité de nombreuses préoccupations parmi les employé·e·s de McGill. L'université avait très peu d'informations à partager pour rassurer le corps professoral. Fabrice Labeau, vice-recteur de l'administration et des finances, a expliqué : « *Nous essayons d'être aussi transparents que possible, mais nous n'avons pas plus de renseigne-*

*ments à donner pour l'instant. Nous reviendrons vers vous dès que possible.* »

### Une crise générale des universités canadiennes?

De nombreuses universités canadiennes sont confrontées à des défis budgétaires similaires, en raison de problèmes structurels liés aux finances, à l'évolution démographique et aux politiques gouvernementales. Si McGill doit composer avec un déficit de 15 millions de dollars pour l'exercice fiscal de 2025, Christopher Manfredi souligne que d'autres établissements sont en proie à des difficultés encore plus marquées : l'Université Queen's affiche un déficit de 36 millions, tandis que l'Université de Waterloo doit faire face à un déficit colossal de 75 millions de dollars.

En plus de ces défis partagés, la situation de McGill est aggravée par des décisions spécifiques du gouvernement du Québec, plus particulièrement par les mesures annoncées à l'automne 2023. La hausse des frais de scolarité pour les étudiant·e·s canadien·e·s provenant d'autres provinces et pour les étudiant·e·s internationaux a suscité des inquiétudes quant à l'attrait de l'université pour ces publics. Ces augmentations pourraient entraîner une diminution des inscriptions, ce qui affecterait di-

rectement les revenus de l'institution. Néanmoins, Deep Saini a tenu à relativiser l'impact de ces décisions gouvernementales, affirmant que « *l'université n'a pas atteint ce point de déficit uniquement en raison des choix du gouvernement* ».

### Quel avenir pour l'université?

L'Université McGill mise sur une transformation majeure afin de se rendre plus efficace, moderne et résiliente. Le plan *Horizon McGill*, annoncé lors de l'assemblée générale du 7 février, repose sur une analyse approfondie des activités de l'université afin de déterminer quelles initiatives sont essentielles et lesquelles pourraient être optimisées ou abandonnées.

Comme l'a résumé schématiquement Deep Saini : « *Nous devons cesser de faire les choses qui n'ont pas d'importance, et cesser de faire les choses qui en ont moins. Pour les choses que nous devons absolument faire, nous devons trouver un moyen de les faire mieux et plus efficacement.* » L'avenir de McGill dépendra en grande partie de sa capacité à mettre en œuvre ces réformes tout en maintenant son engagement envers l'excellence et l'accessibilité.

\*Noms fictifs ☹

# Serbie et Roumanie : crises et contestations

Ingérence, corruption, manifestations : une Europe de l'Est en ébullition.

TITOUAN PAUX  
Éditeur Actualités

Cela fait maintenant trois mois que la Serbie est le théâtre de manifestations massives à travers tout le pays. Il s'agit de la crise sociale la plus intense depuis les années 1990. La jeunesse, en tête du mouvement, proteste contre la corruption endémique de l'État. Cela fait suite à l'effondrement du toit de la gare de Novi Sad, récemment rénové, qui a causé la mort de 15 personnes le 1er novembre 2024. La population estime que la corruption et la gestion frauduleuse des contrats publics seraient directement liées à la tragédie.

En réponse, un mouvement de contestation se forme rapidement. Le ministre des Transports démissionne, mais la colère persiste. Les divisions populaires s'exacerbent, des étudiants sont passés à tabac par des inconnus cagoulés, et la liste des demandes s'allonge sur les lignes de la transparence et de la justice. Le gouvernement tente d'apaiser la situation en faisant certaines concessions, mais rien n'y fait : les manifestations continuent et s'intensifient. Fin janvier, le premier ministre serbe est contraint de démissionner. Le président Aleksandar Vučić demeure le der-

nier pilier du pouvoir, mais le mouvement ne faiblit toujours pas.

Comment expliquer cette crise et l'ardeur des manifestants? Un réel changement est-il possible? *Le Délit* s'est entretenu avec David Dubé, doctorant en science politique à l'Université McGill et spécialiste de l'Europe de l'Est. Il rappelle que les Balkans ont historiquement fonctionné sous une « culture de gouvernance informelle basée sur les connexions personnelles et la corruption ». La Serbie, bien que candidate à l'Union européenne depuis 15 ans, n'a jamais connu de véritable démocratisation, pourtant une condition non négociable pour intégrer l'Union. Cela explique en partie la ferveur des manifestants.

Dubé souligne l'ampleur inédite du mouvement, mais insiste sur la nécessité d'un soutien extérieur : « Les autres pays européens ainsi que l'UE doivent reconnaître les efforts des Serbes et les soutenir politiquement. » Il reste à voir si ces manifestations amorceront un changement profond, ou plongeront la Serbie dans une crise prolongée qui pénalisera la population.

## Roumanie: crise et incertitudes

Pendant ce temps, la Roumanie traverse aussi une crise politique

majeure, mais cette fois au niveau institutionnel plutôt que populaire. En décembre 2024, la Cour constitutionnelle annule l'élection présidentielle en raison de soupçons d'ingérence russe en faveur du candidat indépendant d'extrême droite Călin Georgescu. Une campagne de désinformation sur TikTok aurait favorisé ce dernier, arrivé en tête du premier tour à la surprise générale. Ce 12 février, l'actuel président Klaus Iohannis a quitté ses fonctions afin d'apaiser la crise, laissant la Roumanie sans réel gouvernement.

Georgescu, pro-russe et anti-OTAN, incarne le populisme extrême et

s'affirme comme un *outsider* politique. Cette crise sape la légitimité démocratique d'un pays membre de l'UE depuis 2007, et pourrait entraîner des changements à long terme. Les élections, reportées au mois de mai, pourraient bien mener à sa victoire. Traditionnellement proche de l'Occident depuis 1991, la Roumanie pourrait ainsi se rapprocher du Kremlin.

« L'arrivée d'un dirigeant comme Georgescu pourrait permettre à la Russie de poursuivre ses attaques contre le consensus pro-Ukraine en Europe », explique Dubé. Si

Georgescu venait à être élu aux côtés d'autres populistes européens, comme l'AfD en Allemagne, Dubé estime que « l'impact de gouvernements pro-russes et antidémocratiques pourrait être significatif », transformant la politique de sécurité européenne.

Un autre enjeu clé est l'influence des réseaux sociaux dans cette crise. Dubé souligne que « la campagne électorale roumaine s'est construite sur le dos de fausses nouvelles propagées par des médias et influenceurs à la solde de Moscou ». Aujourd'hui, l'UE reste mal équipée pour contrer ces ingérences. « Il est plus difficile de tracer le financement des personnes participant à ces réseaux sociaux, tout comme le contenu des informations partagées. Il est donc facile de dissimuler du contenu politique faux sur ces plateformes tout en évitant d'être attrapé, en comparaison aux médias traditionnels », précise-t-il.

Ces crises en Serbie et en Roumanie illustrent les tensions qui traversent l'Europe de l'Est, entre aspirations démocratiques et influences extérieures pesantes. Leur issue entraînera des répercussions bien au-delà de leurs frontières. ☹



## CAMPUS

# Accès restreint au Blues Pub : un tollé étudiant

La communauté étudiante répond à cette mesure controversée et son annulation.

TITOUAN PAUX  
Éditeur Actualités

La semaine dernière, les élèves de McGill ont fait l'expérience d'un drôle de scandale. Le 12 février, le Blues Pub, bar étudiant de la Faculté de génie, a annoncé sur sa page Instagram qu'il sera désormais nécessaire de présenter une carte étudiant de cette Faculté pour avoir accès au bar, avec deux invités non-ingénieurs maximum. Cette décision a immédiatement fait polémique, car jusque-là, les bars étudiants de McGill (BdA, 4à7, Detention Den, le Practice Room et Blues), acceptaient sans conditions tous les étudiants, peu importe leur programme. Au final, la décision a été annulée, en particulier à cause des réactions négatives des étudiants.

## Un fort engouement étudiant

La réponse de la communauté et des autres bars étudiants, teintée de surprise et d'incompré-

hension, s'est surtout manifestée sur les réseaux sociaux, visant à manifester leur mécontentement

de la communauté pour la question. Beaucoup d'étudiants ont fait référence au deuxième prin-

(tdlr). » La nouvelle politique a ainsi suscité une grande incompréhension, compte tenu de son opposition directe à ce principe. Rosa\*, étudiante de troisième année dans la Faculté des arts, et habituée du Blues Pub, explique avoir été affligée par une décision qu'elle estimait complètement injustifiée : la nouvelle règle établissait selon elle « une différenciation inutile et préjudiciable au sein du corps étudiant ».

## Des réponses humoristiques

Sur Instagram, le BdA, le 4à7, le Detention Den, et le Practice Room, ont publié une déclaration commune en réponse à la mesure de Blues. Sous la forme d'un montage au fond sarcastique, teintée de références à la guerre commerciale entre les États-Unis et le Canada depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, les bars ont évoqué vouloir « répondre avec la force appropriée » envers cette « interdiction mal conçue, flagrante, et qui sème la discorde »,

et ont invité les membres de leur communauté qui s'opposent à cette « politique protectionniste » à les rejoindre pour boire un verre. Au vu de ces réactions, Blues Pub est très rapidement revenu sur sa décision, annulant le changement de politique sur Instagram. Sur la publication de l'annulation, les étudiants ont encore une fois répondu avec humour : « Je dirai à mes enfants que c'était ça la Boston Tea Party », « les alcooliques ont gagné », ou encore « que sonne la cloche de la liberté ».

Bien qu'elle ait « trouvé hilarants les commentaires et le drame entourant la politique », Rosa estime que le simple fait que la politique ait été mise en place initialement est inquiétant, et ce malgré la contre-décision du bar et l'improbabilité de changements majeurs sur le long terme. À voir si le tollé aura un impact sur la réputation du bar à l'avenir. ☹

\*Nom Fictif



par rapport à la décision. Cette réaction s'est traduite par un grand nombre de commentaires d'étudiants sous la publication initiale, indiquant le fort intérêt

cipe fondateur de Blues : « Le Blues Pub est peut-être organisé par des ingénieurs, mais cela ne signifie pas que nous n'accueillons pas les autres à bras ouverts,

# McGill pris d'assaut par des vandales

Des dégâts matériels chiffrés en centaines de milliers de dollars.

Le mercredi 5 février en début de soirée, des cris, des chocs métalliques et des fracas de vitres brisées raisonnent sur le campus de McGill. Une quarantaine de vandales masqués prennent pour cible plusieurs bâtiments de l'Université. Le bilan est lourd : environ 30 vitrines du bâtiment Leacock sont fracassées, et cinq bâtiments sont vandalisés. Un examen de chimie qui avait lieu dans le bâtiment Leacock a été interrompu et plusieurs cours ont dû être écourtés.

L'action a été menée en éclair : dans un communiqué publié sur le site anarchiste Montréal Contre-Information, les vandales se félicitent d'avoir « pris d'assaut » le campus de l'Université en moins de 15 minutes, sans que la police ni les gardes de sécurité ne puissent intervenir ou réaliser des arrestations. À ce jour, l'identité des vandales reste inconnue, et les forces de police montréalaises n'ont procédé à aucune arrestation.

## Une attaque, plusieurs revendications

Dans le communiqué, les vandales affirment être des anarchistes « accompagnés d'amis », issus d'autres mouvements militants de Montréal. Leurs revendications sont multiples. En arrivant sur le campus, ils arboraient une banderole « *Les institutions coloniales tomberont (tdlr)* », et ont également laissé des graffitis derrière eux comme « *700 millions de dollars* », faisant référence à l'acquisition et la rénovation de l'Hôpital Royal Victoria par McGill – sujet de nombreuses critiques depuis 2022. Les casseurs justifient aussi leur action par « la profanation de l'arbre de la paix », planté l'été dernier sur le Lower Field de l'Université par des militants et le collectif des Mères mohawks (Kanien'keha:ka Kahnistensera), puis rapidement retiré par McGill. Ils ajoutent à cela d'autres raisons, comme « la complicité historique de McGill dans l'expérimentation psychiatrique sur des enfants autochtones [notamment à travers le programme MK-Ultra, *ndlr*], et la transphobie et le racisme de son administration ». Une dernière raison mentionnée est le refus de l'Université McGill « de désinvestir du génocide et du complexe militaro-industriel [d'Israël, *ndlr*] ».

Les vandales expliquent dans leur communiqué que « McGill n'est rien qu'un symbole d'un système colonial et capitaliste duquel nous voulons la destruction totale », et le concluent avec : « Vive la Palestine, longue vie à l'arbre de



la paix, mort au capital et à l'empire, fin au colonialisme et à la transphobie, nique McKill! »

La mairesse de Montréal Valérie Plante a rapidement condamné ces actes sur X, expliquant que « le droit de manifester ne justifie en aucun cas la destruction de biens. Montréal est une ville où l'expression doit se faire dans le respect des lois et des autres ». Deep Saini, recteur et vice-chancelier de l'Université, a quant à lui envoyé un courriel à l'ensemble de la communauté mcgilloise, dénonçant fermement ces actes et apportant son soutien aux étudiants et personnes présentes sur les lieux lors de l'événement.

## Point de vue étudiant

Afin de mieux comprendre ce qu'ont vécu les étudiants présents sur les lieux, *Le Délit* s'est entretenu avec Lana Dupin de Saint Cyr, étudiante de première année en biochimie, qui était en examen dans l'auditorium 132 du bâtiment Leacock lorsque les casseurs ont brisé ses vitres. Elle décrit : « On a entendu des bruits de métal et de verre. Tout le monde s'est retourné pour voir ce qui se passait. Moi j'étais dans le bas de la salle, donc je ne voyais pas, mais j'avais une amie qui était en haut à côté de l'entrée, et, par son expression du visage, on pouvait voir qu'elle était terrifiée. »

Lana explique que l'examen s'est néanmoins poursuivi : « Tout le monde a voulu rester concentré sur l'examen et les TAs [auxiliaires d'enseignements, *ndlr*] ne nous ont rien dit. » Ce sont les

premiers étudiants à être sortis de la salle qui ont averti ces derniers, le professeur n'étant plus dans la salle à ce moment. Lana explique qu'aucune mesure majeure n'a été prise pendant l'examen. Les étudiants étaient seulement priés d'utiliser une autre sortie. Elle ajoute que lorsqu'elle est sortie de son examen, « des gardes de sécurité couraient dans tous les sens et prenaient des photos. Les gens étaient un peu sonnés. J'ai vu une fille pleurer et une autre qui appelait ses copines pour qu'elles viennent la chercher. La scène était vraiment impressionnante. »

## Une action contre-productive?

Contacté par *Le Délit*, un représentant des Étudiants pour l'honneur et la résistance de la Palestine (SPHR) qui a voulu rester anonyme nous a affirmé que le collectif – particulièrement actif depuis deux ans et impliqué dans l'organisation de nombreuses manifestations pro-palestiniennes aux abords du campus – n'a pas de lien avec le groupe qui a réalisé l'action. Le représentant a néanmoins commenté : « *cette action montre le mécontentement croissant sur le campus causé par le refus du Conseil des gouverneurs d'écouter les demandes de la majorité du corps étudiant pour le désinvestissement des entreprises complices du génocide à Gaza.* »

Sur Reddit, l'action des vandales ne semble cependant pas avoir fait l'unanimité. Plusieurs internautes ont exprimé leur mécontentement à propos de la violence employée, ainsi que leur incompréhension sur les revendications précises

des vandales. Lana semblait aussi sceptique vis-à-vis des manières employées : « Habituellement, je suis favorable aux revendications qui sont défendues par ces gens. Mais je pense qu'employer la violence comme ça ne défend pas bien la cause. Je ne suis pas sûre que faire peur aux élèves augmente le soutien des étudiants pour cette lutte. Il est possible que cela ait l'effet inverse. [...] Je pense que ça

## « Les manifestations et dégradations matérielles sur le campus font désormais partie du quotidien des étudiants »

donne même à McGill une excuse pour invalider ces causes et couper le dialogue avec les militants : McGill peut légitimement dire que ces collectifs sont violents et que ces personnes ont heurté certains élèves psychologiquement. » Pour Lana, la situation sur le campus est critique : « Plus ça continue, plus les gens se divisent et les points de vue deviennent extrêmes. Les étudiants sont de plus en plus divisés et ça joue sur l'environnement universitaire en général. Même dans ma résidence, il y a de plus en plus de frictions entre les personnes à propos de ces sujets, que ce soit sur les causes défendues ou bien les manières de protester. »

## Le coût de l'intransigeance

Contactée par *Le Délit*, Sylvie Babarik, directrice adjointe des communications internes

de l'Université McGill, nous a annoncé que « cela prendra plusieurs semaines, sinon des mois à réparer les vitres cassées. Étant donné le type et la taille des dégâts, on parle de dommages représentant des centaines de milliers de dollars ». Elle a ajouté que « l'Université encourage l'expression ouverte et respectueuse d'opinions et de points de vue divers, ce qui est fondamental pour sa mission académique. Toutefois, le vandalisme n'est pas une expression légitime du droit à la liberté d'expression. » McGill a annoncé collaborer étroitement avec les forces de l'ordre pour identifier les vandales et initier des procédures judiciaires ou disciplinaires à leur encontre. Dans son courriel adressé à la communauté étudiante à la suite de l'attaque des casseurs, Deep Saini a aussi réaffirmé la position de l'Université vis-à-vis d'un potentiel désinvestissement à l'égard de l'État israélien : « Soyons clairs : l'Université continue de rejeter fermement toute proposition de BDS [Boycott, Désinvestissement Sanctions, *ndlr*]. » L'Université n'a néanmoins pas réagi aux autres revendications des vandales.

Les manifestations et dégradations matérielles sur le campus font désormais partie du quotidien des étudiants. Mercredi dernier, c'est le bâtiment Bronfman de la Faculté de gestion qui a été cible de vandales : son entrée principale s'est vue recouverte de peinture rouge

et de graffitis « *Coupez les liens avec Israël* » ou encore « *Désinvestissez du génocide* ». Cet incident n'est donc pas un cas isolé, mais s'inscrit dans une augmentation des mouvements de protestation à l'encontre de l'administration de l'Université. En effet, selon Sylvie Babarik, McGill a enregistré 14 incidents du même type depuis le 24 octobre 2024. Si les revendications des vandales anarchistes manquent de clarté, elles résument néanmoins les nombreuses problématiques qui sont source de discorde au sein de la communauté universitaire. Malgré la pression des étudiants et militants montréalais, l'administration de McGill reste intransigeante, laissant un climat d'incertitude quant à une potentielle désescalade des tensions à l'avenir. ☹

VINCENT MARAVAL  
Rédacteur en Chef



one part, these four peptides' function is well known inside the cerebellum, unlike in the cerebrum (Seigneur et al., 2017). Although, experiments done were the expression of Cerebellin 4 were KO'd, proved to show they were still alive and fertile, but, indeed, there was a clear loss of synapse formation in parts of the brain. Cerebellin 1 acts as a bridge in between presynaptic terminals from parallel fibres and glutamate receptors on the synaptic side of the purkinje cell spine to help form synapses in cerebellum granule cells experiment (Lee, Mem...

STU DORÉ | LE DÉLIT

« La question n'est pas de savoir si les travaux en français seront corrigés, mais bien s'ils seront corrigés avec la même compétence et considération que leur contrepartie anglophone »

Dans ces conversations avec les professeurs de différents départements, difficile d'ignorer la tendance du « *don't ask, don't tell* [ne pose pas des questions, ne dit rien, *ndlr*] » — alors que Dr Szapor avoue ne pas vraiment savoir comment ses collègues unilingues accomplissent une correction paritaire des travaux reçus. Professeur Farah est encore plus sceptique, sans pour autant mettre en question l'intégrité du corps professoral, alors qu'il affirme ne pas connaître à McGill une quelconque instance assurant une correction paritaire. Personne ne semble savoir, ni vouloir s'informer sur les pratiques de ses collègues. Après tout, la correction et le contrôle de la qualité de celle-ci relèvent uniquement du professeur titulaire du cours, m'explique Dr Szapor : le silence règne dans les couloirs de la Faculté. La correction paritaire du français n'est pas un sujet de discussion entre collègues. On ne

veut pas froisser ou offusquer, en questionnant la compétence d'un professeur, d'un ami.

#### L'expérience francophone étudiante à McGill

Outre les témoignages des professeurs, une recherche de la base de services confirme l'absence d'une quelconque instance rendue directement accessible par les chargés de cours des différentes facultés. On relève l'existence des Services linguistiques de McGill — œuvrant dans la correction et la révision de textes en français — mais une lecture approfondie montre que ce service s'adresse principalement à l'administration pour ses mémos institutionnels et autres documents officiels. Encore une fois, rien n'est rendu disponible aux étudiants ou aux professeurs pour assurer une correction réellement paritaire lorsque le français est utilisé. Malgré l'absence d'un quelconque système

d'encadrement de la correction ou d'une vérification de la compétence linguistique des professeurs, certains étudiants persistent à remettre leurs travaux en français.

Éloïse, étudiante de troisième année en sciences politiques, est de ces irréductibles : *Le Délit* a donc voulu chercher à connaître son expérience quant à la correction de ses travaux. Il n'est pas question pour elle de juger de la capacité des professeurs à comprendre et à corriger en français : elle n'a aucune attente envers ceux-ci étant donné leur présence dans une institution anglophone. Elle reconnaît également la variabilité induite causée par les différents professeurs, leurs différents barèmes de correction et les autres modalités de leurs cours. Essentiellement, il semble très difficile selon elle d'évaluer proprement le niveau de français du professeur ou de ses auxiliaires. Éloïse défend l'opinion selon laquelle cette

correction en français est un droit qui ne lui est jamais refusé ; elle se questionne cependant sur les méthodes utilisées pour assurer le respect de ce droit. Elle ajoute : « je ne serais pas du tout étonnée si les professeurs ou leurs TAs [auxiliaires d'enseignement, *ndlr*] utilisent Google Translate (ou une autre plateforme similaire) pour faciliter la correction » — relevant une fois de plus la subtilité de l'enjeu dont cette enquête fait état. La question n'est pas de savoir si les travaux en français seront corrigés, mais bien s'ils seront corrigés avec la même compétence et considération que leur contrepartie anglophone. La correction est faite, la note est acceptée par l'étudiant et le cours est complété : justice est-elle donc rendue ? Éloïse affirme n'avoir jamais eu de réel problème avec la correc-

tion de ses travaux ; pourtant, l'utilisation potentielle d'un logiciel de traduction n'est-elle pas un signe d'iniquité ? Cette affirmation fait écho au message des professeurs Szapor et Farah, comme quoi aucune réelle ressource professionnelle n'est mise à la disposition des membres unilingues anglophones du corps professoral.

comptes des professeurs et de leurs assistants. Le réel problème en soi n'est pas l'intégrité ou le professionnalisme ; il s'agit simplement d'inciter l'Université à fournir toutes les ressources nécessaires pour faire appliquer les politiques qu'elle rend obligatoire. Comme l'affirme le Dr Szapor, si l'Université et sa Faculté des arts obligent les professeurs à inclure ce droit fondamental dans leur programme de cours, elle doit contribuer à son application. Elle croit fermement que c'est la richesse linguistique — pas seulement du bilinguisme mcgillois — qui donne toute sa valeur à l'Université : il s'agit simplement de laisser tous les étudiants s'exprimer et être considérés équitablement.

Il existe tout de même différentes manières de faire valoir les droits des francophones à McGill. Les étu-

« Je ne serais pas du tout étonnée si les professeurs ou leurs auxiliaires d'enseignement, utilisent Google Translate pour faciliter la correction »

— Éloïse, étudiante de troisième année

diants peuvent bien sûr, comme conseillé par Professeur Farah, assurer un suivi plus poussé de leurs travaux remis en français, surtout lorsqu'on « ne sait pas exactement qui corrige la copie », comme le souligne Éloïse. Si cette première mesure s'avère insatisfaisante, l'étudiant peut se tourner vers la Commission des affaires francophones (CAF) et plaider sa cause envers cet organe visant à faire valoir les enjeux de la francophonie sur le campus mcgillois. Bien que la population francophone soit minoritaire, la CAF s'assure qu'elle ne soit pas invisible et que ses intérêts soient défendus — incluant bien entendu la promesse de parité linguistique présente à l'article 19 de la Charte constitutive de McGill.

Comment prétendre à la parité de la correction si une pluralité de professeurs ne peut corriger ou superviser des travaux en français au niveau universitaire et que l'Université ne possède aucune exigence de maîtrise du français à l'embauche ? Il semble donc que, malgré une multitude de politiques mises en place pour assurer le respect des droits des étudiants francophones, ceux-ci sont bien souvent soumis à des conditions de correction inégalitaires. Cela dit, le témoignage d'Éloïse ne se veut pas accusateur ni n'a-t-il pour objectif de se plaindre : sa perception d'étudiante ne décèle pas l'inégalité recensée par les professeurs interrogés. Pas surprenant, selon Dr Szapor, étant donné l'opacité omniprésente au sein du corps professoral quant aux méthodes utilisées pour la correction : il serait difficile de percevoir une inégalité si l'on a même pas conscience du système qui la sous-tend.

#### Comment responsabiliser l'institution

Que doit retenir la communauté francophone de cette enquête sur la réelle parité des services linguistiques rendus par McGill ? Selon Professeur Farah, il faut chercher à plonger plus profondément dans le système et à exiger davantage de

Cette enquête expose la principale faille des promesses faites par McGill à sa population étudiante francophone, mais montre également le bon vouloir de l'Université à assurer la survie du français en ses murs. Il s'agira simplement de rendre plus accessibles des ressources pour assister les professeurs dans leurs corrections et surtout, d'imposer davantage de transparence quant aux processus individuels de correction. Le français, comme le dit Éloïse, est un droit. Pas une option, pas un privilège, mais bien un droit pour quiconque est inscrit au sein de cette Université — ceux qui l'utilisent ne devraient pas voir leurs résultats être déterminés arbitrairement ou différemment des autres. Comment protéger ce droit sans pour autant heurter l'immense richesse d'expertise contenue dans la Faculté ? À vous de jouer, McGill... ☺

## La saison de la grippe

### Guide étudiant pour vivre un hiver loin des virus.

LAYLA LAMRANI  
Éditrice Bien-être

Depuis la rentrée scolaire hivernale, les seuls bruits qui semblent se faire entendre dans les salles de cours et à la bibliothèque sont de bruyants éternuements, des reniflements constants, ou alors le son de ceux et celles qui se mouchent sans relâche. La saison de la grippe est bien arrivée. Mais est-ce la grippe ou le rhume que tous les étudiant·e·s semblent avoir contracté? Ces deux termes sont utilisés de manière interchangeable ; personne n'est sûr du virus qui l'affecte. Difficile de consulter un médecin, ou de savoir quels médicaments prendre pour soulager ses symptômes : le temps des virus est un vrai casse-tête pour les étudiant·e·s de McGill. Alors que l'une des pires saisons de grippe au Québec en dix ans bat son plein, il est temps de démystifier ce sujet — bien sûr sans remplacer l'avis d'un·e professionnel·le médical — et de trouver des moyens de naviguer à travers la maladie afin de s'en protéger pour rester en bonne santé jusqu'à la fin de la session.

#### GRIPPE OU RHUME?

Comment savoir si vous avez la grippe ou un rhume afin de faciliter votre rétablissement? Commençons par distinguer les deux. Le rhume est une infection du nez et de la gorge, dont les symptômes principaux sont les éternuements, le mal de gorge, l'écoulement et la congestion nasale. Le rhume se propage par la voie aérienne, par le nez ou la bouche. Un rhume dure généralement entre trois et sept jours, mais les adultes enrhumé·e·s sont contagieux·ses dès l'infection et peuvent l'être jusqu'à six jours après le début des symptômes. Le rhume est souvent considéré comme une version plus bénigne de la grippe, car ses symptômes sont plus légers et les risques de complications moins élevés. De son côté, la grippe est causée par le virus *influenza* et est définie par l'institut national de santé comme étant « une infection des voies respiratoires avec une forte fièvre, de la toux, des frissons, des douleurs musculaires, des vomissements et de la diarrhée ». Ce qui distingue la grippe du rhume, c'est la gravité des symptômes, notamment la fièvre élevée, les frissons, les vomissements et les courbatures. Une fièvre entre 38°C et 40°C est un signe caractéristique de la grippe, selon le Gouvernement du Québec. Les symptômes de la grippe sont généralement plus intenses que ceux du rhume et la guérison peut prendre de une à deux semaines pour les cas typiques.

#### SE PROTÉGER

Il est bien beau de vouloir distinguer le rhume de la grippe, mais comment se protéger de celles et ceux qui sont malades, et protéger les autres de nos microbes? Ces virus courants, qui se propagent en hiver, sont transmis par voie aérienne. Donc, si vous êtes malade, et surtout si vous toussiez à longueur de journée, pensez à rester chez vous afin de récupérer. Si vous ne pouvez pas vous permettre de rester à la maison et de manquer les cours, privilégiez le port du masque médical pour minimiser la transmission du virus aux autres. Les masques rappellent l'ère de la COVID-19, mais s'ils ont été rendus obligatoires, c'est pour une bonne raison : ils sont efficaces et réduisent la transmission des virus afin de garder les autres à l'abri de vos maladies. La saison hivernale et des fêtes, c'est aussi l'occasion de partager de l'amour, des bisous et des câlins. Lors d'une période comme celle-ci, où tout le monde autour de vous semble être malade, évitez de rester trop près des autres. L'amour, c'est beau, mais chacun ses microbes.

#### VACCIN OU PAS DE VACCIN ?

Un sujet qui n'est que trop peu abordé est l'option de se faire vacciner contre la grippe. Et oui, il nous semble que ces maladies qui nous paralysent pendant quelques jours sont inévitables, mais il existe tout de même une façon de réduire la probabilité de souffrir de complications médicales. La campagne de vaccination contre l'*influenza* est organisée chaque année, principalement durant la période hivernale, car le virus mute chaque année et est réévalué en conséquence par les scientifiques. Cette campagne cible en priorité les personnes à risque élevé de complications, telles que les personnes âgées ou celles atteintes de maladies chroniques. Malgré tout, se faire vacciner, même si vous n'êtes pas à risque, présente des avantages pour vous et pour ceux qui vous entourent. Le vaccin stimule la production d'anticorps, protégeant ainsi le corps contre le virus, avec une efficacité moyenne de plus de 50%. Il contribue à réduire les complications de la grippe, les risques d'hospitalisation et aide à alléger le système de santé déjà surchargé au Québec. N'oubliez pas d'en parler à votre médecin de famille ou un·e autre professionnel·le de la santé pour obtenir plus d'informations.

#### CONSULTEZ

Vous sentez que votre maladie persiste? Vous avez une fièvre inhabituelle ou des symptômes aigus et souhaitez consulter un·e professionnel·le de la santé? Le Pôle bien-être (*Wellness Hub*) de McGill offre des services de santé et des rendez-vous avec des médecins, infirmier·ère·s, psychiatres et divers autres professionnel·le·s pour tous·toutes les étudiant·e·s. Si vous souhaitez consulter un·e médecin, contactez le Pôle bien-être par téléphone, de préférence en début de journée, pour obtenir un rendez-vous médical. Si vous n'y parvenez pas, vous pouvez également consulter un·e pharmacien·ne, lui expliquer vos symptômes et recevoir des conseils médicaux, ainsi que les prochaines étapes à suivre. Il existe aussi le service Telehealth, offert à tous·toutes les étudiant·e·s de McGill, qui permet de prendre un rendez-vous virtuel avec un·e infirmier·ère ou un·e médecin, sans frais. Consulter un·e professionnel·le de la santé dès que vos symptômes de grippe ou de rhume s'intensifient est crucial pour éviter toute complication. Votre santé doit passer avant tout.

*Les renseignements présentés dans l'article sont fournis à titre informatif et ne peuvent en aucun cas se substituer à un avis, diagnostic ou traitement médical professionnel.*

« Le Pôle bien-être (*Wellness Hub*) de McGill offre des services de santé et des rendez-vous avec des médecins, infirmier·ère·s, psychiatres et divers autres professionnel·le·s pour tous·toutes les étudiant·e·s. »

TOSCANE RALAIMONGO | LE DÉLIT



# Parler de sexualité en toute sérénité

Le service de sexologie disponible pour les étudiant·e·s de McGill.

ADÈLE DOAT  
Éditrice Bien-être

La Saint-Valentin, qui célèbre l'amour le 14 février, sert de prétexte idéal pour un dîner en amoureux·ses, une soirée pyjama entre ami·e·s, ou encore un moment privilégié pour se consacrer à soi. Néanmoins, cette fête apporte aussi son lot d'angoisses liées aux nombreuses attentes sociales qui lui sont associées. Quand on est en couple, l'organisation de la soirée s'avère une tâche complexe : choisir un restaurant, préparer une activité, acheter un cadeau... D'ailleurs, les conventions sociales ne s'arrêtent pas là et pénètrent même la sphère intime, une fois qu'arrive l'heure de se glisser dans les draps. Et si je suis trop fatigué·e pour faire l'amour ce soir? Pour certain·e·s étudiant·e·s, cette date fatidique marque l'anniversaire d'une nouvelle année de célibat, et peut raviver la frustration de ne pas avoir encore connu leur première fois ; il est parfois difficile de faire abstraction du discours dominant et de l'injonction au couple et à la sexualité.

À l'occasion de la Saint-Valentin, le Pôle bien-être étudiant de McGill a organisé un atelier de conversation, animé par deux sexologues,

« L'Université McGill a ainsi été la première université canadienne à proposer un soutien sexologique à ses étudiant·e·s »

Maga-Li Monteilhet-Labossière et Gabrielle Petrucci, pour répondre aux questions des étudiant·e·s sur la sexualité, « une expérience humaine commune, dont on parle peu (tdlr) », selon Monteilhet-Labossière.

## Parler d'intimité

Au troisième étage du Pavillon Brown, situé sur la rue McTavish, *The Healthy Living Annex* est un refuge chaleureux sur le campus. Assis·e·s en cercle autour d'une table jonchée de crayons feutres et de cartes de Saint-Valentin à colorier, enveloppées par les vapeurs échappant des tasses de thé, c'est avec timidité et curiosité que quelques étudiant·e·s sont venu·e·s participer à l'atelier. Sur une seconde table, des jouets sexuels ont été disposés à côté d'une ancienne boîte de biscuits désormais remplie de morceaux de papier comportant diverses questions pour amorcer la discussion.

TOSCANE RALAIMONGO | LE DÉLIT



Le service de sexologie de McGill a été créé en 2021 à l'initiative des sexologues Maga-Li Monteilhet-Labossière et Julie Marceau. L'Université McGill a ainsi été la première université canadienne à proposer un soutien sexologique à ses étudiant·e·s. Depuis sa création, la demande n'a cessé d'aug-

menter, démontrant le caractère indispensable d'un tel service, alors que de nombreux·ses étudiant·e·s ont besoin de consulter un·e professionnel·le pour parler de leur intimité. Les raisons qui peuvent pousser à prendre un rendez-vous avec une sexologue sont multiples : discuter des questionnements sur son orientation sexuelle ou son identité de genre, parler d'une expérience de violence sexuelle, évoquer des problèmes liés à la sexualité, comme les infections sexuellement transmissibles, ou aborder tout autre sujet en lien aux rapports intimes.

Une étudiante pioche un premier papier dans la boîte ronde qui révèle le mot « affection ». Qu'est-ce que cela évoque? La discussion débouche sur les langages de l'amour et comment faire face aux défis que peuvent entraîner une différence de langage affectif entre deux partenaires. Les tirages s'enchaînent

et de nombreux thèmes sont abordés : comment naviguer le consentement pendant un rapport sexuel? Comment partager ses préférences érotiques avec son·sa partenaire? Qu'est-ce que la vulnérabilité? Tous ces sujets peuvent sembler intimidants pour ceux·celles qui nagent encore dans l'inconnu, mais le rôle des sexologues est précisément d'accompagner les étudiant·e·s dans la découverte de leur sexualité et de répondre à toutes leurs questions, sans tabous.

## Défaire les mythes

Les minutes défilent et de nouvelles personnes rejoignent la conversation ; les cartes auparavant vierges affichent maintenant une palette de couleurs. Julie Marceau, avec qui j'ai pu m'entretenir dans son cabinet, m'a confié recevoir des étudiant·e·s de tous genres. Le plus souvent, les personnes qui la consultent souffrent d'anxiété, provoquée par le sentiment de ne pas correspondre à la norme. « Certains sont inquiets de ne pas avoir d'expérience, d'autres d'en avoir trop à leur âge », m'a expliqué la sexologue.

« Y a-t-il un âge pour la première fois? » dévoile un nouveau papier de la boîte à biscuit. Les animatrices de l'atelier insistent sur l'importance de déconstruire les nombreux mythes qui entourent la sexualité et s'interrogent sur la définition même de la « première fois ». Celle-ci varie en fonction de chacun·e, tout comme les besoins en matière de sexualité sont différents pour tous·toutes. Il n'y

a pas d'âge pour avoir ses premiers rapports sexuels et chacun doit suivre son propre rythme.

De nombreuses idées fausses sont renforcées par les images véhiculées par les films et la culture populaire. Julie Marceau en souligne quelques-unes : l'obligation d'avoir des rapports sexuels à une fréquence pré-établie quand on est en couple, devoir endurer de la douleur lors de la première relation sexuelle, ou encore se sentir obligé·e·s d'avoir des relations sexuelles pénétratives. Pourtant, les études démontrent que « seulement 17% des femmes ont des orgasmes de cette façon. » De la même manière, le désir n'est pas forcément physique, mais peut également être émotionnel. Il fluctue

« Les mythes entourant la sexualité ont pour conséquence de générer une pression de performance lors d'un rapport intime, qui empêche de vivre pleinement le moment »

au cours du temps, et peut être absent pendant des périodes de stress et de fatigue, par exemple. Les mythes entourant la sexualité ont pour conséquence de générer une pression de performance lors d'un rapport intime, qui empêche de vivre pleinement le moment. Pourtant, « il y a quelque chose de très ancrant dans le toucher physique », remarque Monteilhet-Labossière, « qui permet de se sentir dans l'instant présent. »

## Communiquer

Le service de sexologie offert par McGill permet aussi de combler le manque d'éducation sexuelle, notamment pour les étudiant·e·s qui viennent de pays étrangers aux normes et cultures différentes. Une des étudiantes participant à l'atelier explique que dans son pays d'origine au Moyen-Orient, on ne reçoit aucune éducation sexuelle et exprimer son désir n'est pas accepté. Julie Marceau m'a raconté avoir souvent été confrontée à des étudiant·e·s internationaux·les en proie à des dilemmes moraux déclenchés par le décalage entre les normes de leur pays d'origine et celles qu'ils·elles découvrent au Québec. Dans certains pays, les rapports sexuels ne sont pas autorisés avant le mariage. Ainsi, les étudiant·e·s ont recours à son aide pour apprendre à gérer leur désir et rester fidèles à leurs valeurs. D'autres sont inquiet·e·s de devoir se réadapter à la culture sexuelle de leur pays d'origine après l'obtention de leur diplôme.

Toutefois, même si l'on a reçu une bonne éducation sexuelle, cela ne nous empêche pas d'avoir de nombreuses choses à apprendre et à découvrir sur nous-mêmes en matière de sexualité. Les sexologues peuvent ainsi nous aider à comprendre quels sont nos désirs, et nous donner des pistes pour explorer notre corps. Les sexologues rappellent également que la sexualité est une danse à deux. C'est pourquoi, pour tout rapport intime, la clé est de bien communiquer avec son·sa partenaire, bien que cela ne soit pas toujours facile.

Après deux heures de discussion animées et des cartes de Saint-Valentin bien décorées, l'atelier d'éducation sexuelle prend fin.

Monteilhet-Labossière conclut que les questions qui y ont été abordées sont universelles, et qu'il n'y a pas de honte à se les poser. Alors si la sexualité vous rend anxieux·se, n'hésitez pas à prendre un rendez-vous au Pôle bien-être étudiant de McGill pour rencontrer une sexologue. En attendant, pour toute question urgente en lien à ce sujet, vous pouvez consulter le site Sex & U, recommandé par la sexologue Julie Marceau. ☺

## Dandysme, histoire et fierté : Met Gala 2025

Entrevue exclusive avec Dre Monica L. Miller, créatrice du thème du Met Gala 2025.

HARANTXA JEAN  
Éditrice Culture

Depuis 1948, le Met Gala marque le lancement de l'exposition de l'Institut du costume du Metropolitan Museum of Art de New York (Met). Chaque premier lundi du mois de mai, la crème de la crème d'Hollywood se réunit au Met, transformant ses marches mythiques en un théâtre où haute couture rencontre mise en scène, réinterprétant ainsi le thème de l'exposition annuelle à travers des créations spectaculaires.

Cette année, le thème du Met Gala, qui se tiendra le 5 mai sous la coprésidence d'Anna Wintour, rédactrice en chef de *Vogue*, rend hommage à un héritage stylistique majeur avec *Superfine : Tailoring Black Style*, une exposition explorant l'importance du dandysme noir dans la construction des identités et du style afro-descendant. Pour donner vie à cette célébration, Wintour invite à la coprésidence le septuple champion du monde de Formule 1 Lewis Hamilton, l'acteur nommé aux Oscars Colman Domingo, les rappeurs récompensés aux Grammy Awards Pharrell Williams et A\$AP Rocky, ainsi que l'icône de basketball LeBron James, qui officiera en tant que président honorifique.

Sport, cinéma, et musique confondus, ces hommes incarnent à la fois l'audace et le raffinement du dandy, soit d'un homme pour qui le style vestimentaire est un mode d'expression. Leurs origines afro-descendantes et leur port fréquent de complets sur-mesure renforcent d'autant plus le thème du dandysme noir et du tailleur (*tailoring*), nous laissant déjà entrevoir les looks du gala et les œuvres de l'exposition, qui seront dévoilées en mai prochain.

Pour enrichir mes réflexions, je prends contact avec celle qui a imaginé cette exposition seize ans auparavant : Dre Monica L. Miller, créatrice et architecte intellectuelle du thème du Met Gala 2025. En effet, c'est son étude magistrale sur le dandysme noir publiée en 2009, intitulée *Slaves to Fashion : Black Dandyism and the Styling of Black Diasporic Identity*, qui sert d'inspiration pour l'exposition *Superfine : Tailoring Black Style*, dont elle est également la co-commissaire. C'est dans cet ouvrage que la professeure au



« Cette année, le thème du Met Gala rend hommage à un héritage stylistique majeur avec *Superfine : Tailoring Black Style*, une exposition explorant l'importance du dandysme noir dans la construction des identités et du style afro-descendant »

Barnard College de l'Université Columbia m'éclaire notamment sur l'importance du vêtement comme outil de liberté.

Alors, en me préparant à notre échange, je décide d'incarner, à ma manière, l'esprit dandy. J'enfile ma veste de complet bicolore aux boutons d'argent, prête à converser avec celle qui a donné au dandysme noir son badge de noblesse.

### Pourquoi le dandysme?

Il est surprenant d'apprendre – lorsque l'on considère l'influence majeure du dandysme sur l'évolution de la mode – que *Superfine : Tailoring Black Style* est la première exposition de l'Institut du costume du Met à se concentrer sur la mode masculine depuis *Men in Skirts* (2003). Originaires du 18<sup>e</sup> siècle en Angleterre, puis adopté en France, le dandysme est avant tout un art de vivre, centré sur l'attitude flamboyante et l'apparence raffinée d'un homme de la

haute société. Nombreux sont ceux, moi incluse, qui découvrent cette tradition à travers des figures européennes, telles qu'Oscar Wilde ou Charles Baudelaire. Mais pour Dre Miller, c'est tout le contraire.

Elle m'explique que son intérêt pour le dandysme est né d'un moment précis, une découverte lors de ses études supérieures à l'Université Harvard : « Lors de mes études doctorales, j'ai eu le plaisir de suivre un cours enseigné par Cornel West sur le sociologue W.E.B. Du Bois. Nous avons fait une lecture approfondie de *The Souls of Black Folk* [1903], (tdlr) », raconte Dre Miller. C'est dans ce contexte que l'idée du dandysme noir s'est imposée à elle, à travers une note de bas de page mentionnant que Du Bois avait été caricaturé en tant que dandy, et qu'il détestait cela. « Du Bois était toujours impeccable dans son apparence, donc ça n'avait pas de sens pour moi parce que d'après ce que je pouvais voir, le dandysme qu'il représentait était positif et au service de sa dignité. »

Mais la réaction de Du Bois, selon Dre Miller, révèle un enjeu plus profond : celui de la perception et de la représentation. « Ce qu'il n'aimait pas, c'est que l'on associait son style aux formes de divertissement de *grimage en Noir* [blackface], qui, au début du 19<sup>e</sup> siècle, se produisait encore régulièrement », poursuit Miller. Elle m'explique qu'il n'a jamais voulu que son éducation, ses choix vestimentaires et son attitude soient associés à la moquerie et à la dévalorisation du peuple noir. Ce moment a été un tournant décisif, l'amenant à creuser davantage sur le sujet, devenant ainsi le sujet de sa thèse à Harvard.

Au-delà de ses recherches universitaires, la professeure se souvient aussi de ses premières influences, qui remontent à son adolescence : « En réalité, mon intérêt pour la mode remonte plus loin que l'école doctorale. En parlant avec un ami, je me suis rendu compte qu'au secondaire,

j'avais déjà commencé à écrire sur la mode et sur ses éléments classiques dans un journal étudiant. » C'est un moment d'introspection que nous avons en commun, alors que je lui partage que j'ai moi aussi commencé à écrire sur la mode dans mon journal étudiant, alors que j'étais encore au primaire ; une habitude que j'ai d'ailleurs ravivée dans la section Culture du *Délit*. Cependant, notre intérêt commun pour la mode est peut-être moins anodin que je ne le pense.

L'histoire du dandysme noir peut, en effet, être envisagée sous deux angles. « Il y a, d'une part, une origine liée aux premiers contacts entre Africains et Européens et, d'autre part, une origine plus individuelle, marquée par une inclination personnelle à jouer avec le style vestimentaire », m'explique Dre Miller. Durant la traite négrière transatlantique, la professeure souligne que les captifs étaient dépouillés de leurs vêtements durant la traversée, pour ensuite recevoir une tenue uniforme en arrivant en Amérique. Cette observation peut projeter l'idée que l'élégance des Noirs serait née uniquement au contact des Européens, mais ce que Dre Miller nous montre, c'est que, même dans la contrainte de l'esclavage, il y avait une intention, un choix.

LEWIS HAMILTON, DRE MONICA L. MILLER ET PHARRELL WILLIAMS AU MET  
METROPOLITAN MUSEUM OF ART



« Il y a cette tension entre la manière dont les Noirs ont été représentés par les autres, et la manière dont ils se sont toujours efforcés de se représenter eux-mêmes, et la politique de cette représentation est à la fois difficile et libératrice. Pour les esclaves, leurs identités étaient effacées par ces vêtements standardisés, mais, en même temps, certains tentaient de se distinguer. Parfois, c'était un simple bouton, un accessoire, une manière particulière de porter une pièce qui signalait une identité propre. » Elle rajoute un élément essentiel : certains esclaves domestiques [house slaves] étaient vêtus avec ostentation pour refléter la richesse de leur maître, un phénomène qu'elle qualifie de « déshumanisant, car ce n'était pas leur choix ». Cependant, sous cette obligation, les domestiques comprennent « immédiatement que l'habit a un pouvoir, et qu'il peut être utilisé pour façonner une identité ».

Cet aspect identitaire se révèle important lorsqu'elle évoque également l'influence de sa famille dans son attrait au dandysme noir : « Chaque famille noire compte des membres qui accordent une attention particulière à leur style, et la mienne ne fait pas exception. » En effet, ce désir de s'habiller soigneusement dépasse une question du goût : il relève d'une science, celle de l'*enclined cognition* – la manière dont nos habits façonnent notre attitude. Dre Miller nous fait comprendre que cette notion est en relation avec le dandysme : « La mode, le vêtement, le style, et le dandysme en particulier, ont été utilisés par les Noirs comme un outil. Parfois pour affronter des réalités difficiles, mais aussi pour transcender ces réalités, pour atteindre la joie, pour s'autodéfinir, autant que possible. »

Donc, pourquoi le dandysme? Parce qu'il est partie intégrante de l'émancipation des Noirs. Durant et après l'abolition de l'esclavage, le dandysme est pour les peuples afro-descendants un outil de résistance face aux perceptions sociales. Désormais présenté sur la plus grande scène de l'industrie de la mode, le Met Gala et l'exposition inspirée de *Slaves to Fashion* démontreront comment l'héritage du *Black dandy* continue d'évoluer.

**Superfine : Tailoring Black Style**

S'appuyant sur l'essai *Characteristics of Negro Expression* (1934) de Zora Neale Hurston, l'exposition *Superfine: Tailoring Black Style* explore les caractéristiques du dandysme noir à travers 12 catégories, allant de *Propriété*, *Présence* et *Distinction*, à *Beauté*, *Cool* et *Champion*. Malgré que Dre Miller ne m'ait mentionné dans quelle catégorie figurera une partie fondamentale de l'exposition, c'est en apercevant un dessin de Toussaint



COMPLETS LOUIS VUITTON ET LABRUM LONDON QUI SERONT EXPOSÉS DANS SUPERFINE : TAILORING BLACK STYLE

**« La mode, le vêtement, le style, et le dandysme en particulier, ont été utilisés par les Noirs comme un outil. Parfois pour affronter des réalités difficiles, mais aussi pour transcender ces réalités, pour atteindre la joie, pour s'autodéfinir, autant que possible »**

- Dre Monica L. Miller, créatrice du thème du Met Gala 2025

L'ouverture dans la vidéo promotionnelle de l'exposition que mon cœur a bondi.

Étant d'origine haïtienne, je ne pouvais ignorer la résonance entre la Révolution haïtienne de 1804 et la manière dont le dandysme noir, à travers l'histoire, a façonné la perception du héros noir. Dre Miller acquiesce : « C'est une excellente observation. Ce qui est fascinant, c'est que, dans mon livre, Haïti n'est mentionné que brièvement, mais dans l'exposition, le pays occupe une place centrale. » Elle poursuit : « Nous avons une section entière de l'exposition qui explore la tenue militaire et la façon dont elle confère une certaine prestance. Nous avons des images de Toussaint Louverture, avec son habit militaire soigneusement porté, mais aussi une galerie entière de portraits d'hommes politiques haïtiens qui lui ont succédé. Ils dégagent une prestance royale qui, bien que semblable à celle des dirigeants européens, avait une signification radicalement différente. »

Je l'écoute, fascinée. La Révolution haïtienne ne représente pas seulement un moment clé dans l'histoire



André Leon Talley, 1986

METROPOLITAN MUSEUM OF ART

des Noirs, mais aussi un tournant dans la manière dont ils se sont représentés à travers le vêtement. Dre Miller enfonce le clou : « À l'époque, voir des Noirs libérés s'auto-représenter ainsi suscitait un mélange de fascination et de crainte. Une crainte respectueuse, car ces hommes s'imposaient non seulement par leur statut libre, mais aussi par la manière dont ils se présentaient au monde. » Combien de fois a-t-on parlé de la mode haïtienne sous cet angle? Trop rarement. « C'est pourquoi il était essentiel pour nous d'en faire un point central de l'exposition », affirme-t-elle.

Avançons à l'ère actuelle, et l'héritage du dandy noir est omniprésent. Impossible de ne pas créditer l'influence d'André Leon Talley, le premier directeur artistique noir de *Vogue*, dans la conception du dandy moderne que l'on peut voir chez Colman Domingo par exemple, que Dre Miller qualifie d'ailleurs comme « l'un de [ses] dandys modernes préférés. »

Je demande alors à Dre Miller si, malgré les racines coloniales du

dandysme, son esthétique conserve sa portée radicale, ou si elle a été récupérée par le *mainstream* [le courant dominant]. Quelles sont les implications, par exemple, lorsque des icônes comme A\$AP Rocky sont célébrées pour leur « *swagger* » ou leur « *drip* », alors que les racines historiques de ces expressions stylistiques sont ignorées? Cela amoindrit-il la signification du dandy noir?

Dre Miller secoue la tête : « Non, je ne pense pas que cela la diminue. Une des choses qui m'a frappée en transformant mon livre en exposition, c'est à quel point cette histoire, même quand elle n'est pas explicitement reconnue, est toujours là, présente, implicite, vivante. » Pour Miller, ce n'est pas seulement une question de vêtements, mais d'attitude : « Le dandysme, on le définit souvent par le complet. Mais ce qui compte, ce n'est pas juste le complet, mais ce que la personne fait avec. Comment il est porté, comment il est stylisé, comment il bouge. J'étudie comment la personne habite le vêtement. »

Elle insiste sur le fait que des styles populaires, enracinés dans les cultures afro-descendantes, ne disparaissent pas, même lorsqu'ils ne sont pas revendiqués ouvertement : « L'histoire ne s'arrête pas. Quand on regarde les figures contemporaines du style, on voit ces traditions évoluer, parfois explicitement, parfois implicitement. Même si elles ne sont pas reconnues par tous, certaines personnes les perçoivent. Et avec cette exposition, j'espère que davantage de gens apprendront à les voir. »

Dre Miller souligne également que le dandysme est une performance : « Il y a une part d'incarnation et une part de public. Et parfois, ce public, c'est soi-même. » Sans même le savoir, j'assiste à une exclusivité. La semaine dernière, le code vestimentaire du Met Gala a été révélé : *Tailored for You* [Conçu pour soi-même]. Les invités devront honorer la thématique du sur-mesure en revisitant l'élégance du complet, une pièce propre à l'histoire du dandy noir.

Avec cette réflexion en tête, comment anticiper les choix vestimentaires des invités? Dans *Slaves to Fashion*, Dre Miller écrit à la page 14 que « deux hommes, un noir et un blanc, vêtus du même complet et du même chapeau, ne le porteront presque jamais exactement de la même manière. » Il ne reste plus qu'à attendre l'apothéose annuelle de la mode, le 5 mai prochain, pour voir quelles célébrités et designers s'approprièrent le plus efficacement ledit complet...

Le Met Gala aura lieu le 5 mai 2025 au Metropolitan Museum of Art de New York. Présentée par Louis Vuitton, l'exposition *Superfine : Tailoring Black Style* sera visible au Met du 10 mai au 26 octobre 2025. ☺

# Une femme en tête

## Critique de la pièce *Sa dernière femme*.

JULIA COUTURE  
Contributrice

**S**a dernière femme, écrite par l'autrice canadienne Kate Henning et traduite par Maryse Warda, modernise le récit du personnage historique de Kate Parr, sixième épouse de Henri VIII, qui a changé le cours de l'histoire des femmes en se battant pour permettre aux héritières du roi britannique d'accéder au trône. Elle raconte son ascension au pouvoir et ses désirs de réformes, en plus d'explorer le thème universel de l'amour. Cette pièce féministe nous accompagne pendant 2h30 de tension et de retournements.

*Sa dernière femme* met en lumière le parcours des femmes dans l'histoire et met de l'avant un discours féministe souvent ignoré. On y voit des personnages féminins forts, qui doivent travailler à l'intérieur d'un système qui les rejette, et toutes les tensions et contradictions qui accompagnent ce processus. Kate Parr et les filles de Henri VIII doivent renoncer à des

valeurs qui leur sont chères et une part de leur intégrité afin de favoriser leur accession au trône. Elles se perdent parfois dans le jeu dangereux du pouvoir et doivent participer à leur propre oppression dans le but d'arriver à leurs fins. Mais la fin justifie-t-elle les moyens?

Les personnages mis en scène par Eda Holmes sont complexes et bien travaillés ; le roi Henri VIII, que l'on souhaiterait détester à tout prix,

« La modernisation du texte contraste avec le récit et les dialogues, ce qui peut parfois nous faire décrocher de la pièce »

révèle un côté parfois humain et vulnérable, ce qui ajoute une dimension plus profonde à son personnage. Les moments d'intimité entre le roi et sa femme sont touchants et donnent l'impression au spectateur d'être seul dans la chambre avec le couple, avec un éclairage focal-

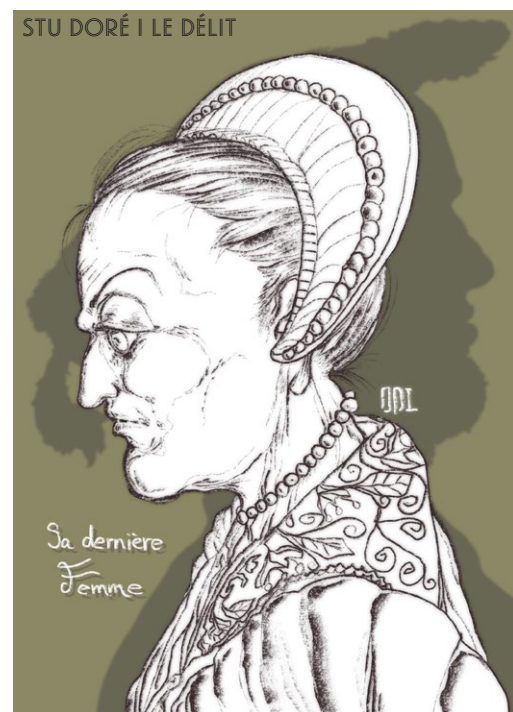
isé sur leur lit placé au centre de la scène. L'aspect intime de cette disposition détonne avec l'arrière-plan gris à l'allure de béton, ce qui crée une impression de « cellule spatiale » ; il n'y a que la chambre qui existe. Les comédiens portent bien leur rôle : Marie-Pier Labrecque endosse celui de Kate Parr avec habileté et mène la pièce de façon impressionnante. L'interprète d'Henri VIII, Henri Chassé, lui renvoie la réplique avec autant d'assurance. Il n'y

a pas de temps mort dans le jeu des acteurs ; les personnages prennent vie devant nos yeux. La pièce prend le pari de la modernité : les costumes contemporains et le décor à l'allure industrielle, ainsi que le registre actuel des répliques contribuent à la réactualisation du sujet.

Toutefois, il s'agit d'un pari plus ou moins réussi. La modernisation du texte contraste avec le récit et les dialogues, ce qui peut parfois nous faire décrocher de la pièce. Si à d'autres moments, elle nous en rapproche, en rendant l'intrigue et les références historiques plus accessibles, certains aspects historiques liés à la monarchie et à la bureaucratie royale britannique du 16<sup>e</sup> siècle complexifient inutilement l'histoire, la rendant moins accessible au grand public. De plus, ils contribuent à allonger la durée du spectacle, qui, rappelons-le, s'étend sur 2h30 avec un entracte de seulement quinze minutes.

Malgré tout, l'hommage à Kate Parr demeure réussi. Dans le contexte social et politique actuel, où certains dirigeants portent

des propos dégradants sur les femmes de façon publique, il est d'autant plus pertinent de monter ce genre de pièce, qui nous rappelle que les femmes ont toujours joué un rôle actif dans l'histoire et que leurs voix ne seront pas effacées. ☉



THÉÂTRE

# Un pari audacieux, relevé avec brio

## *Six Characters in Search of an Author* au *Tuesday Night Cafe Theatre*.

BÉATRICE POIRIER-POULIOT  
Éditrice Culture

**U**ne mise en scène audacieuse, une troupe investie et un spectacle qui ne laisse pas indifférent·e : la toute première mise en scène de Solène Chevalier est une réussite. Plus qu'une pièce de théâtre, il s'agissait d'un véritable « *passion project* » pour la metteuse en scène.

*Six characters in Search of an Author* (*Six Personnages en quête d'auteur*) met en scène une troupe de théâtre en pleine répétition, interrompue par l'arrivée de six personnages inachevés, qui cherchent un auteur pour donner vie à leur drame. Le metteur en scène et ses acteur·rice·s, d'abord sceptiques, se retrouvent entraînés dans cette confrontation troublante entre fiction et réalité, où les frontières du théâtre vacillent.

Malgré la tempête qui faisait rage ce soir-là, le public était au rendez-vous pour assister à la création du *Tuesday Night Cafe Theatre*, troupe affiliée au département

d'anglais de l'Université McGill. Voilà une belle preuve du succès de cette adaptation. L'esprit de camaraderie de la troupe y est sans doute pour beaucoup. Selon Solène, c'est d'ailleurs ce qui en fait la force. Dans les coulisses ou sur scène, cette chimie d'équipe transparait. Les derniers préparatifs avant la représentation se font dans le rire et la bonne humeur, au gré des jeux d'improvisation et des exercices vocaux loufoques.

Il faut dire que mettre en scène *Six Characters in Search of an Author* représentait un véritable défi. Lorsque Solène a soumis sa candidature au *Tuesday Night Cafe Theatre*, elle ne mesurait pas encore l'ampleur de la complexité du texte : sa structure non conventionnelle, marquée par des ruptures et un langage riche en double sens rendait la mise en scène particulièrement exigeante.

Les monologues sont nombreux, parfois interminables, mais ils captivent grâce à une diction impeccable et à des interprétations solides. La Belle-fille (Leah) et le Père (Nikhil), qui ont les rôles les plus denses,

s'imposent naturellement par la puissance de leur jeu. Malgré une répartition inégale du texte, chaque comédien·ne parvient à se démarquer. La Mère (Annabel) bouleverse par ses cris poignants et son regard larmoyant, tandis que le Fils (Hugo) captive par une colère contenue qui menace d'exploser à tout instant. Le rôle silencieux de l'Enfant, interprété par Édouard

« Une mise en scène audacieuse, une troupe investie et un spectacle qui ne laisse pas indifférent·e : la toute première mise en scène de Solène Chevalier est une réussite »

James, est une autre belle surprise. Sans prononcer un mot, le jeune comédien parvient à transmettre une gamme d'émotions saisissantes uniquement par le regard et les expressions du visage.

L'exploitation de l'espace scénique est particulièrement réussie : les acteur·rice·s ne se contentent pas du plateau, ils·elles débordent dans

la salle, interagissent avec le public, font leur entrée par la même porte que les spectateur·rice·s. Cette forme de théâtre interactif se prolonge dans une mise en abyme orchestrée par le personnage du Metteur en scène (Mazdak). Accompagné de deux acteur·rice·s professionnel·le·s (Nicholas et Kyle), il s'évertue à reproduire le récit tragique des membres de cette

étrange famille. Ce trio d'artistes insuffle une légèreté bienvenue grâce à un *timing* comique parfaitement maîtrisé, qui se double d'une réflexion sur la nature du théâtre.

Au-delà de son aspect métathéâtral, la complexité de la pièce relève de thèmes plus sombres, parmi lesquels la prostitution et le suicide. Si ceux-ci sont dévoilés dès le lever

du rideau en guise de traumaver-tissements, leur traitement sur scène en est tout autre. Plutôt que de les exposer frontalement, la mise en scène les suggère habilement : un projecteur rouge qui isole la Belle-fille et le Père suffit à faire planer une menace palpable. De même, les trois coups de cloche en hommage aux trois coups de bâton classiques du théâtre marquent l'entrée dans cet univers troublant ; un clin d'œil au dénouement de la pièce, qui (alerte, divulgâcheur) se solde par un suicide, mais aussi une allusion à la Comédie Française – une institution que Solène apprécie particulièrement – qui souligne le début de chaque acte par le son de clochettes.

Malgré les nombreuses coupures effectuées, la pièce conserve toute sa puissance dramatique, à laquelle s'ajoute une série de scènes comiques : le jeu volontairement exagéré de Nicholas et Kyle qui ironise sur le flair théâtral du Père et de sa Belle-fille, une série d'allusions pince-sans-rire aux monologues incessants du Père... Tous des moments qui sèment le rire parmi l'assemblée et qui contrebal-ancent le drame de la pièce. ☉